Appel à contribution pour le nouveau numéro de la revue *Plastik*

Institut ACTE, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

VERS UNE ESTHÉTIQUE DES ÉLÉMENTS

Maud Maffei

*J’ai besoin d’oxygène. J’ai besoin d’air*. On emploie couramment l’une ou l’autre de ces expressions. Or comme d’autres synecdoques de ce type, *j'ai besoin d’oxygène* entre dans le langage courant à la suite des développements de la chimie moderne, et la formule masque la multitude d’autres éléments se mêlant à l’oxygène pour composer l’air. Entre l’oxygène et l’air, on a des échelles d’agrégations et de désagrégations physiques mais aussi des choix symboliques voire inconscients. Que se joue-t-il donc entre l’oxygène et l’air ?

En Occident nous considérons traditionnellement les quatre éléments comme la base des matières, expériences et analyses du réel.

En deçà des expériences, ces quatre éléments constituent une construction symbolique qui émerge dans l’Antiquité grecque à partir d’un principe de symétrie cher aux Pythagoriciens, c’est ce que retracent Erwin Panofsky et Raymond Klibansky dans *Saturne et la mélancolie. Études historiques et philosophiques: nature, religion, médecine et art* (1964).

D’Empédocle à Platon puis Aristote, s’élabore un tissage d’analogies où les quatre éléments (terre, air, feu, eau) se relient à quatre saisons (printemps, été, automne, hiver), à quatre types de solides (tétraèdre, cube, octaèdre, icosaèdre), à quatre qualités (chaud, froid, humide, sec), puis avec Hippocrate suivi de Galien, à quatre humeurs (bilieux, mélancolique, sanguin, flegmatique).

Macrocosme et microcosme, l’univers physique et les êtres sont pensés à partir d’une base commune qui les compose : la terre, l’air, le feu, l’eau.

Cette approche analogique des éléments imprègne les champs de la culture, des sciences aux arts durant plus de 2000 ans de telle sorte que l’on ne peut comprendre Michel-Ange ou Dürer sans la connaître.

Les développements de la chimie moderne à partir de la fin du 18e siècle font éclater les quatre éléments dans une recherche de précision et d’objectivité. Après le coup de grâce du *Traité élémentaire de chimie* (1789) d’Antoine Lavoisier, on dissocie avec toujours plus de finesse la matière jusqu’à la classification périodique des éléments selon leur masse atomique de Dimitri Mendeleiev (1869), dans laquelle ce dernier pense également les emplacements des *eka-éléments*, ceux non encore découverts — ou plutôt inventés — et à venir.

L’approche atomique des éléments dans le domaine des sciences transforme la compréhension du réel et ouvre à d’autres imaginaires de la matière, elle émerge en concomitance aux développements de la société industrielle, avec la spécialisation des domaines de savoirs et de productions. Cependant, elle n’empêche pas aux quatre éléments de survivre parallèlement comme repères généraux, sources d’expériences et d’imaginaires. Preuve de la survivance volontaire des imaginaires anciens chez les chimistes : nombreux des noms donnés aux éléments chimiques se réfèrent à la mythologie (Tantale, Titane, Palladium entre autres).

Gaston Bachelard, philosophe des sciences, choisit d’explorer une « imagination matérielle » à partir des quatre éléments plutôt que des éléments chimiques, défendant que cette imagination des éléments nourrit la science, l’ancre.

Dans une oscillation constante entre l’archaïque et le scientifique — entre ce qui reste d’une approche symbolique et analogique millénaire, puis une approche éclatée, précise, objective élaborée par les chimistes — comment appréhende-t-on les éléments aujourd’hui ? Que constituent-ils dans nos rapports au réel et à ses images ?

Penseurs et artistes contemporains puisent tant dans l’imaginaire millénaire des quatre éléments que dans celui des éléments chimiques, les confrontent, interrogent leurs matérialités, leurs échelles temporelles, leurs visibilités et invisibilités, les degrés d’abstractions entre éléments dits naturels et éléments artificiels, les états naturels de la matière et les états artificiels, leurs agrégations et désagrégations. Depuis les années 1960, les éléments sont explorés sous cette multitude d’angles.

Alors que notre âge d’anthropocène requiert de toutes parts de penser des équilibres de vies et de sociétés qui respectent ceux de *Gaïa*, approcher les éléments dans la diversité de leurs matérialités et de leurs histoires, c’est tracer de nouveaux possibles.

Cet appel à contribution pour le numéro de la revue *Plastik* invite à explorer les éléments dans l’art contemporain depuis les années 1960 à partir d’une diversité d’approches, allant des œuvres et pratiques artistiques, aux recherches en histoire de l’art et esthétique, aux pratiques curatoriales, à l’archéologie des médias et à l’anthropologie.

Il s’agira de partir des axes suivants :

* L’imaginaire des quatre éléments et des éléments chimiques : matérialité physique et imagination, les rapports entre le symbolique et le scientifique
* Éléments naturels et artificiels
* Les états des éléments
* Matières brutes et matières technologiques, les agrégations et désagrégations des éléments
* Visibilités et invisibilités : présence, langage, inconscient

Les articles de 10 000 à 30 000 signes seront à transmettre à Maud Maffei pour juin 2021

[Maud.Maffei@univ-paris1.fr](mailto:Maud.Maffei@univ-paris1.fr)